



# Sida, une histoire coloniale

*Des scientifiques ont entrepris un voyage dans le temps afin de comprendre comment est née la pandémie de VIH. Une histoire intimement liée au passé tumultueux de l'Afrique centrale.*

**L**e 5 juin 1981 marque officiellement le début de l'épidémie de l'infection par le VIH. Dans sa revue *Morbidity and Mortality Weekly Report*, le Center of Disease Control and Prevention (CDC) d'Atlanta note alors une recrudescence de cas de pneumocystose chez cinq hommes homosexuels à Los Angeles. Les mois suivants, de plus en plus de cas sont recensés dans plusieurs autres villes des États-Unis. La plupart d'entre eux font état de personnes immunodéprimées. Les premières hypothèses évoquent un mystérieux « cancer gay », un soupçon qui repose davantage sur des préjugés que sur des observations médicales et scientifiques. Mais l'idée qu'un agent infectieux transmis sexuellement puisse être à l'origine de la pathologie est évoquée dès juin 1982. Les autorités sanitaires se rendent aussi compte rapidement que d'autres personnes sont touchées, comme les hémophiles, les usagers de drogues par injection intraveineuse ou encore des immigrants haïtiens. Lorsque le VIH-1 est découvert en 1983, son origine animale ne paraît pas si évidente. Les premiers indices datent de 1985 quand, dans un centre de primatologie aux États-Unis, des macaques rhésus développent une maladie identique au VIH. Très rapidement, les chercheurs isolent un virus qu'ils baptisent « virus d'immunodéficience simienne » (SIV) ayant de fortes homologues génétiques avec le VIH-2, lui aussi découvert en 1985 chez des prostituées sénégalaises. C'est en 1989 que deux chercheurs de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) à Franceville (Gabon), Martine Peeters et Éric Delaporte, découvrent que le chimpanzé est l'hôte naturel d'un SIV très proche de la souche M du VIH-1.

**Du chimpanzé à l'homme.** Dès lors, la traque vers les premiers cas humains de VIH est lancée afin de mieux comprendre l'émergence de ce virus. En 1983, à l'Institut de médecine tropicale d'Anvers (Belgique), un jeune médecin, le Dr Peter Piot, futur directeur exécutif de l'Onusida, traite de plus en plus de patients originaires d'Afrique centrale touchés par des maladies opportunistes. La plupart viennent de Kinshasa, capitale de ce qui est encore le Zaïre et deviendra la République démocratique du Congo

(RDC). Quand il se rend à l'hôpital général Mama Yemo de Kinshasa, Peter Piot découvre des services débordés par les malades du VIH. Les femmes sont touchées autant que les hommes. Son cri d'alarme est ignoré par la communauté internationale qui continue d'ergoter sur la mystérieuse maladie homosexuelle, tandis que des théoriciens du complot incriminent la CIA ou des vaccins contaminés. Un autre médecin belge, le Dr Dirk Teuwen, se demande si la propagation du virus n'est pas liée à l'histoire turbulente de l'Afrique. Au début des années 2000, il décide de retourner au Zaïre, ancienne colonie belge, à la recherche de traces anciennes du virus, antérieures à celles des années 1980. Avec l'aide de médecins congolais, dans un débarras du service d'anatomopathologie de l'université de Kinshasa, il met la main sur des ganglions humains conservés dans de la paraffine depuis 1959. Les archives indiquent des symptômes similaires à ceux du VIH. Trois échantillons s'avèreront positifs au VIH. L'infection sévissait donc déjà en 1960 à Léopoldville (ancien nom de Kinshasa). Les premiers cas de contamination devaient donc être bien antérieurs. L'analyse génétique d'autres tissus humains infectés lui apportera la preuve que le premier cas d'infection humaine remonte à 1908, dans une région au nord du fleuve Congo, qui faisait partie de l'Afrique équatoriale française. C'est à cette époque que le virus, qui infectait les chimpanzés, a infecté les humains. Pour cela, il a dû franchir ce que les scientifiques appellent « la barrière d'espèce ». Autrement dit, il lui a fallu s'adapter pour se transmettre à l'espèce humaine : acquérir la capacité de se fixer aux récepteurs cellulaires humains ou bien inhiber les défenses immunitaires de l'homme. Pour réussir son émergence, le VIH a tenté plusieurs coups d'essai. Les scientifiques savent que le rétrovirus a tenté au moins à treize reprises de passer chez l'homme, mais qu'une seule de ces transmissions est responsable de la pandémie humaine.

**Un héritage de l'époque coloniale.** Mais qu'est-ce qui explique que cette pandémie se soit ensuite propagée à travers l'ancien Congo belge? Rien de moins que la colonisation et l'exploitation des ressources naturelles.



De 1884 à 1908, le roi de Belgique, Léopold II, et quelques marchands attirés saignent le pays en jetant leur dévolu sur l'ivoire, le caoutchouc et les bois précieux. Les forêts sont décimées sans vergogne. L'homme commence alors à pénétrer sur le territoire d'animaux de brousse jusqu'ici inaccessible. La viande de singe étant très prisée en Afrique subsaharienne, les premières contaminations ont pu avoir lieu au cours de braconnage, en préparant de la viande de brousse ou en consommant de la viande peu cuite, voire par des blessures infligées par les singes. Avec la déforestation et l'exploitation des matières premières, des populations sont aussi lancées sur les routes. Dans un documentaire intitulé *Sida, un héritage de l'époque coloniale*, l'historienne Catherine Coquery-Vidrovitch, spécialiste de l'époque coloniale africaine, évoque qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle des dizaines de milliers d'hommes et de femmes étaient réduits en esclavage pour porter toutes ces matières premières sur d'énormes distances. Ce qui a pu faciliter la propagation du virus. Selon l'historienne, d'autres maladies l'ont aussi aidé à se propager. Au début du siècle, la maladie du sommeil sévit en Afrique centrale. Des campagnes massives de vaccination ont été menées, bien souvent avec des seringues mal stérilisées. Dans ce contexte, il suffit d'un seul cas pour diffuser massivement le virus. Les Européens ont aussi apporté la syphilis qui multiplie par 400 le risque de contracter le VIH.

**Le chemin de fer comme moyen de propagation.** Cette histoire, un groupe de chercheurs vient l'appuyer en partie. Ils ont pour cela analysé les séquences génétiques de plusieurs centaines d'échantillons de VIH-1 prélevés au cours du XX<sup>e</sup> siècle dans l'ex-Congo belge et dans les pays voisins. Les différentes mutations entre échantillons leur ont permis de retracer l'évolution du virus. En couplant ces données à de nombreux paramètres historiques et

économiques tirés notamment des archives de l'époque coloniale africaine, ils ont établi dans quelles circonstances l'épidémie a pu se propager<sup>1</sup>.

C'est aux alentours de 1920 que Léopoldville serait devenu le berceau de l'épidémie. À cette époque, le commerce de l'ivoire et du caoutchouc s'était particulièrement développé, et les échanges commerciaux avec la capitale se faisaient par voie fluviale. Durant les trente années suivantes, l'urbanisation et les transports ont pris leur essor, en lien notamment avec l'industrie minière. Le développement des chemins de fer, en particulier au Congo belge, aurait notamment joué un rôle clé. Léopoldville, une des villes les mieux desservies de toute l'Afrique centrale, est alors devenue une plaque tournante. Dès 1937, l'ancêtre du VIH-1 pandémique est retrouvé à Brazzaville, la capitale de l'ancienne colonie française du Congo, située de l'autre côté du fleuve Congo. Le virus s'est ensuite disséminé vers d'autres grandes villes au sud-est de Léopoldville. D'abord Lubumbashi, dans l'extrême sud, puis, environ deux ans plus tard, au nord, à Mbuji-Mayi, en suivant la voie ferroviaire. Empruntée par plus de 300 000 personnes par an en 1922, cette ligne de chemin de fer, traversant le pays d'ouest vers le sud-est, en transportait plus d'un million en 1948. Au cours de la décennie suivante, le virus a gagné par la voie fluviale Bwamanda et Kisangani, dans le nord-est du pays. La présence d'Haitiens venus travailler en 1960 en République du Congo, nouvellement indépendante, explique sans doute que certains d'entre eux aient importé le virus dans leur pays à leur retour. Par la suite, le virus a gagné les États-Unis. Dans le même temps, il se propageait à d'autres pays d'Afrique subsaharienne. La suite est malheureusement connue. ●

<sup>1</sup> Faria N et al., « The early spread and epidemic ignition of HIV-1 in human populations », *Science*, oct. 2014.